Vieilles adresses, Vieilles gloires.

Aimez-vous les vieux papiers? Aimez-vous ces petits riens, auxquels le destin a accordé la faveur qu'ils ne fussent pas détruits, et qui, en nous tombant de hasard sous les yeux, suffisent à faire surgir, en notre esprit, tout un aspect de ville, tout un monde effacé, toute une époque déjà lointaine.

Si vous aimez cela, adressez un couplet de reconnaissance à la mémoire de feu Henri Boucherez, de son vivant considéré comme un maniaque paisible, comme un entasseur de choses hétéroclites, comme le sauveur d'une infinité de babioles qui, au regard de la foule, ne méritaient point d'être sauvées; de feu Henri Boucherez qui, maintenant qu'on a défait ses milliers de petits paquets, maintenant qu'on a mis de l'ordre dans son capharnaüm, nous apparait comme un type prodigieusement intéressant de collectionneur, le type du collectionneur qui a le respect de toute chose, si infime soit-elle, mais témoignant d'un travail, ou à laquelle s'attachait un souvenir, une parcelle de vie, une date, une trace d'utile et fugitive manualité. Peut-être avait-il cette idée, qu'il ne faut rien jeter, que l'heure vient pour chacune de ces choses d'être tenue pour précieuse, si l'on songe à l'infinité de choses similaires que le temps a détruites.

Certes, le "père Henri" n'avait pas l'orgueil d'exposer en musée tout ce qu'il avait accumulé dans ses deux petites chambres; et s'il montrait toujours la même ardeur à acheter, il semble bien qu'une fois l'achat fait, il lui venait une paresseuse lassitude à regarder: il ne regardait plus; il empaquetait, il ficelait, il laissait la poussière accumuler sur des montagnes d'objets l'oubli et le silence; mais il possédait, et de cela il se tenait pour satisfait. Singulier bonhomme que celui-là, et pas banal, si l'on en juge par tout ce que les opérations de sa succession ont déjà rendu et rendent encore à la lumière.

En ce moment, Me Georges Albinet va disperser son extraordinaire collection d'adresses anciennes, et cela nous promène dans les rues du Paris d'autrefois. Nous lisons les noms inscrits sur ces vignettes souvent ravissantes, que d'illustres graveurs ont signées au dix-huitième siècle, et nous nous imaginons errer, le nez en l'air et l'œil amusé, à travers les ruelles d'antan, pour déchiffrer les enseignes. C'est tout le passé qui ressuscite; c'est l'écho d'une activité éteinte qui nous chante dans l'oreille sa fantaisie joviale; et peut-être ne serait-il pas impossible de découvrir dans les enseignes de nos pères une note plus pittoresque que celle qui nous est offerte par nombre d'enseignes de notre temps. En voici quelques-unes:

Pour un armurier: "Aux Armes sans pareilles". Pour un marchand de bois à brûler: "A la Renommée": presque une leçon de philosophie. Pour un farbricant de bronzes: "Au Maistre de tout", et pour un ferblantier-lampiste: "A la Belle Etoile". Martin, marchand de cachemires, se désigne: "Aux Indiens", et il demeure rue de Richelieu; Pillot, graveur et calligraphe, rue de la Huchette, veut paraitre érudit et il s'enseigne: "A l'Y grec".

Parmi les carrossiers et loueurs de chevaux, on signale: "Au Cheval arabe et à la Levrette, A la Course, A la Fleur des marchands, Au Cheval volant." Parmi les cartiers: "A la Syrène, A la Reyne de Hongrie, Au Grand Gustave de Paris,"—et celui-ci s'appelle Raisin, un nom dont on a baptisé un format de papier; et encore "Au Roy de Siam," rue de Grenelle-Saint-Honoré.

Pour les chapeliers: "Au Temple du goût, Au Chapeau Royal, Au Grand Turenne"; et pour les cordonniers: "A la Botte sans couture, A la Botte impériale".

Les confiseurs: "Au Monarque bienfaisant", firme de Mme Lamothe, marchande de bonbons de S. A. R. Mme la duchesse d'Angoulème; "A la Fidèle Bergère, A la Barbe d'or, Au Bras d'or; les corsetiers-chemisiers: "Au Corset d'or (ce n'est pas d'hier, on le voit, qu'on a mis de l'or dans les enseignes); "Au Prophète." Les ferblantiers-fumistes: "A la Grenouille", et c'est l'enseigne d'une veuve Vachey, marchande-plombière, an XII; parmi les galoniers-brodeurs, tout un chapelet: "A l'Echarpe de général, Aux Trois Epaulettes, Au Comte d'Artois, A la Toison d'or (c'est la maison de Sallambier), "A la Pomme d'or, A l'Aigle d'or, Au Roy d'Espagne", etc.; les guêtriers: "A la Culotte de peau de renne"; les fleuristes: "Au Printemps continuel"; les marchands d'étoffe: "A la Balayeuse, A la Corbeille galante, Au Page, A la Reine d'Espagne"; les messageries: "A la Garde de Dieu, A l'Ange gardien", ce qui laisse entendre que les routes n'étaient pas sûres, et qu'un voyage ne s'accomplissait point heureusement sans le concours de la Providence.

Les modes: "Au Nœud galant, A la Duchesse d'Orléans, A l'Orme Saint-Gervais, A la Picarde, A l'Irlandaise"; les papetiers: "A l'Aigle couronné, Au Château de Chantilly, Au Chant de l'alouette, Au Coq honoré, A la Flotte d'Hollande, Au Cygne couronné, A la Vertu," qui avait baptisé certaine encre se débitant en "petites" fioles (encre de la Petite Vertu); les porcelainiers: "Au Roy David, A l'Epreuve du feu"; les quincailliers: "Aux Trois Marcs, A la Réunion des arts, A la Flotte d'Angleterre"; les relieurs: "A la Chercheuse d'esprit", et c'est Fournier, relieur de la Reine... Et j'en passe.

Chez les distillateurs, point n'est besoin d'enseigne, car le nom seul de leurs liqueurs sait attirer les gourmets: il y a "l'Elixir d'amour, la Liqueur des bravrs, l'Eau des Amis de la liberté, le Nectar de la Chartre de 1830, le Petit lait d'Henri IV, la Crème à la girafe"..., pour se monter le coup; "l'Elixir cochinchinois, anticholéra morbus; le Petit lait duc de Bordeaux; l'Esprit de Napoléon, le Nectar des dames, la Crème de Jeanne d'Arc. la Liqueur de la Pucelle", et quelques autres dont l'appellation toute gauloise devait égayer le dessert de nos ancêtres, mais que nous aurions quelque peine à reproduire ici.

Ah! ces vieilles adresses! En leur décor souvent délicieux, spirituel toujours, elles sont les feuillets détachés de l'armorial du commerce parisien d'il y a plus d'un siècle et, à ce titre, les collectionneurs n'ont pas tort de leur prêter une réelle valeur; à y regarder de près, beaucoup d'entre elles sont comme un contrôle de la pensée publique en marge de l'histoire.

(Groupe de l'Alliance Française).

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1912-1913.

PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LA FONTAINE ET SES FABLES.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1913 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de $50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,
BUSSIERE ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Le Meilleur Endroit de Pêche en Louisiane est au

"Shell Beach"

Et aux environs de la

Pointe à la Hache

$1.00

ALLER ET RETOUR,

Samedis et Dimanches.

Le train part de la gare de la rue St-Claude et Champs-Elysées.

FRISCO LINES

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District

—me marier—

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

28 jail—1an—jeu dim mar

W. G. COYLE & CO.,

Charbon et Coke,

PHONE MAIN, 2125. 2126, 2127,

337 RUE CARONDELET.

8 nov—

F. A. BRUNET,

IMPORTATEUR DIRECT.

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313..... RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX-COQUELUCHE, TOUX

Rhume, Bronchite,

Maladies des Poumons et de la Gorge

PRIX - - - - - - - 25 et 50 Cents

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans

27 oct—7m—Dim Mar Jeu

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Partianisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.

Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Melcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

2-fév—1im—

CHEMINS DE FER CHEMINS DE FER

Illinois Central Railroad — Car Moteur VIA Y. ET M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Trains Réguliers.	
Quitte la Nouvelle-Orléans	6:55 a. m.	7:00 a. m.	3:15 p. m.	4:15 p. m.
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a. m.	8 10 a. m.	.....	5:23 p. m.
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a. m.	8:20 a. m.	.....	5:30 p. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a. m.	8:25 a. m.	.....	5:37 p. m.
Arrive à Lutcher	8:25 a. m.	8:40 a. m.	4:18 p. m.	5:52 p. m.
Arrive à Convent	8:40 a. m.	8:57 a. m.	4:31 p. m.	6:10 p. m.
Arrive à Burnside	9:02 a. m	9:25 a. m.	4:48 p. m.	6:35 p. m.
Arrive à Baton-Rouge	9:45 a. m.	10:30 a. m.	5:35 p. m.	7:45 p. m.
Quitte Baton-Rouge	4 00 p. m.	2:05 p. m.	6:10 a. m.	6:20 a. m.
Arrive à Burnside	4:48 p. m.	3:00 p. m.	6:58 a. m.	7:23 a. m.
Arrive à Convent	5:10 p. m.	3:27 p. m.	7:10 a. m.	7:50 a. m.
Arrive à Lutcher	5:25 p. m.	3:48 p. m.	7:22 a. m.	8:08 a. m.
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p. m.	4:00 p. m.	.....	8:25 a. m.
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p. m.	4:15 p. m.	.....	8:33 a. m.
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p. m.	4:24 p. m.	.....	.....
Arrive à la Nouvelle-Orléans	6:50 p. m.	5:30 p. m.	8:20 a. m.	9:45 a. m.

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'Agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS:

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St-Charles.

PHONE 3618 MAIN.

EST ou OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS A BAS PRIX

—VIA—

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD

NOUVELLE-ORLEANS A

Covington, Abita Springs, Mandeville, Lacombe, Forest Glen et les points intermédiaires

TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

Prix Aller et Retour

$1.00

LES DIMANCHES

Folsom, Onville, Hooda, Pfalzheim.

Bogalusa et les points intermédiaires

Prix Aller et Retour

$1.25

Quitte la Station Terminale...7:45 A. M.
Arrive à la station Terminale.8:00 P. M.

Une occasion de visiter les Fameux Lieux de Santé de la Paroisse St-Tammany.

Les Trains Partent et Arrivent à la Station Terminale, rue du Canal.

Pour renseignements complets voyez l'Agent des Billets, Station Terminale, Phone Main 4900,

M. J. McMAHON, Agent Gén. des Passagers.
G. B. LABUERTE, Ass't Agt Gén. des Pass

905 Whitney-Central Bldg.

PHONE MAIN 488.

LE Train ROUTE De New York

Quitte la Station Terminale à..... 7:30 P. M

DIRECTEMENT

A LA 32me RUE ET LA 7me AVENUE

Un Net de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.

Excellent Service de Char Buffet

"A LA CARTE"

Bureau des Billets, 211 rue St-Charles,

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 4027.

L'Illinois Central

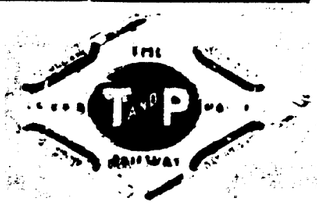
Fournit le Service le Plus Efficace à

Chicago
St-Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central, 141 RUE ST-CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux MINERAL WELLS?



Seule ligne faisant un service direct Dallas et Ft. Worth.

Bureau 907 Rue St-Charles.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

COMMENCÉ LE 29 SEPTEMBRE 1912

Ame de Femme

PAR

VICTOR FELL

(Suite)

— J'ai un si grand amour pour vous, que je mérite votre confiance. Je vous demande la vérité.

Il s'éloigna et j'entrai dans la maison.

Non! Je ne peux pas la dire, la vérité! Je ne le peux, et j'attriste involontairement, mais bien cruellement, je le sens, l'honnête homme qui m'aime avec tant de sincérité. Je ne dis rien à ma mère de cette nouvelle préoccupation. Je ne peux me résoudre, dans l'état d'angoisse nerveuse où je suis, à subir les affectueux reproches qu'elle m'adresse chaque fois que je refuse une demande en mariage; à propos de la recherche du baron Eric, elle eût été particulièrement affligée de ma décision, car il réunit tout ce qu'une femme peut désirer trouver en son compagnon de vie. J'espère qu'elle ignorera toujours cette circonstance pénible à moi-même et qui l'eût infiniment peinée.

Non, aucune complication douloureuse ne me sera épargnée dans l'existence difficile qui est la mienne depuis si longtemps. Sollicitée par le baron Eric la baronne est venue cette après-midi faire une démarche auprès de ma mère, espérant s'en faire une alliée afin d'essayer de me faire revenir sur ma décision. J'étais sortie, et c'est à mon retour, le soir, que ma mère, tout affligée, m'a fait part de la visite de la princesse et m'a demandé pourquoi j'avais cru devoir lui cacher un événement aussi important, en somme, que la demande du baron Werggel.

— Mère, je ne peux me résoudre à me marier.

— Pourquoi, mon enfant? Si tu savais comme il est bon, comme il est doux, d'être soutenue, protégée, aimée. N'as-tu pas eu sous les yeux l'exemple de la fidèle tendresse que ton père m'a donnée? Et je serais si heureuse de te confier à un homme d'honneur comme le baron Werggel.

Puis, avec un accent d'infraduisible supplication, elle ajouta:

— Ma chérie, je t'en prie, donne-moi ce bonheur... qui sera le tien, j'en suis sûre.

Jamais elle ne m'avait adressé semblable prière. A genoux devant elle, sans parler, je baisais longuement ses chères mains.

— Sabine, ton père eût été si heureux! Je suis encore là, tu as auprès de toi un être aimé à qui tu peux donné la paix, la joie; mais prends garde!... Je suis bien vieillie... Un jour viendra, prochain peut-être, où tu te diras: C'est trop tard! et ce jour-là, toi, si bonne et si tendre, tu seras désespérée, je le sais, de n'avoir pas exaucé ce vœu suprême de la mère...

De grosses larmes coulaient sur son pauvre visage pâli.

— Sabine, que décides-tu, ma chérie?

— Mère, je vais prier, je vais réfléchir, et si je peux faire ce mariage qui vous tente si fort, je le ferai.

— Comment, "si tu peux"? Que veux-tu dire, mon enfant? interrogea ma mère.

J'eus une envie éperdue de me jeter dans ses bras, de m'y blottir comme une petite fille désolée et de crier mon secret..., mais pouvais-je la contrister ainsi? Une fois encore, je me résignai à porter seul l'écrasant fardeau.

— Maman, j'ai la plus parfaite estime pour le baron Eric, mais je n'éprouve aucune tendresse pour lui et je voudrais aimer celui que j'épouserai. C'est là le motif de mon refus.

— Tu l'aimeras, mon enfant, j'en suis certaine, et tu l'aimeras d'autant plus que ton cœur est tout jeune et tout pur, je le sais.... assurait ma mère d'une voix confiante, presque joyeuse.

— Donnez-moi cette nuit pour m'interroger, mère chérie, et demain je prendrai une décision.

Maintenant, me voici seule dans ces heures silencieuses, où, loin de tout regard et de tout bruit, j'ai souvent regardé en mon âme pour essayer de voir clairement la route que je devrais suivre sans défaillance à l'aube nouvelle.

Que dois-je faire? Roger ne m'aime plus... Je n'ai donc que mon propre cœur à briser. J'entends les supplications désolées de ma mère dont je peux, d'un mot, réjouir la vieillesse, si triste actuellement. Je vois le regard loyal de M. Werggel levé sur le mien. Ne suis-je pas certaine d'être pour lui la femme dévouée, fidèle qui partagera sans faiblir sa destinée, quelle qu'elle soit?

Oui, tous seront heureux, j'en suis assurée, mais quel supplice raffiné, inexprimable, vais-je subir moi-même! Supplice permanent où les hasards de chaque minute apporteront leur acuité douloureuse et leur danger! Mensonges de paroles et d'attitudes; effrois mortels de laisser deviner le redoutable secret, lassitudes involontaires, mais inévitables...; enfin, peut-être, hélas! tentations brûlantes de rouvrir les pages chères des choses méconnues.

Mes pensées se croisent, se choquent, mon trouble et mes hésitations ne font que croître. Cependant, sur toute cette houle de sentiments pénibles, navrés ou en révolte, s'établit peu à peu une impression dominante. Mon Dieu, mon Dieu! il me semble..., je crois..., oui, je crois qu'il le faut. Roger ne m'aime plus. Rien ne criera en lui si je deviens la femme d'un autre.

La femme d'un autre!... Je regarde ces mots qui me paraissent étranges, écrits en lettres bizarres et surtout qui me semblent parler d'une inconnue... Est-ce bien de moi qu'il s'agit? Est-il possible que je sois la femme d'un autre? Un autre! Qui? Je ne sais! et cela m'est indifférent. Lui seul est pour moi sur la terre! Il devait être à moi, nous devions être unis dans ce mariage où les hommes sont témoins, il est vrai, mais où Dieu est l'instigateur, le prêtre et le témoin suprême! Ce mariage où j'aurais vécu à son souffle jusqu'à mon dernier souffle! Cette union profonde dans la joie, bien plus profonde dans la douleur, absolue à toute heure de la vie, interrompue à peine par la mort pour reprendre sous une autre forme, idéale, merveilleuse, bénie, dans les régions où rien ne finit plus.

Enfin, une pensée m'éclaire. Douloureuse, torturante, mais sans voiles, elle illumine ma conscience. Rien dans ma vie ne devra jamais rester dans les limites ordinaires. Toujours mes idées et mes actes devront s'élever au-dessus de tout ce qui se voit, de tout ce qui s'évalue. Un nouveau devoir se pose devant moi: le cœur brisé, je lis clairement. N'est-ce pas pour en user avec bienfaisance que Dieu me donne en ce moment la faculté merveilleuse de faire le bonheur des autres? Je vais donc essayer! Oui, je vais essayer, mais tremblante, en larmes, de réjouir autour de moi. Demain, j'irai chez la princesse lui annoncer que j'accepte la recherche du baron Eric.

Je veux revivre les jours qui viennent de s'écouler.

Avant-hier, dès mon réveil, j'allai trouver ma mère pour lui annoncer que j'étais à peu près décidée à épouser le baron Eric, mais je désirais, avant de me prononcer définitivement, revoir la princesse à loisir pour causer avec elle de ce projet. Que pouvais-je attendre, que pouvais-je espérer en obtenant ce délai? Ma raison répondait: Rien; mon cœur disait: Tout.

Dans la matinée, j'avais envoyé un télégramme à la princesse pour la prévenir et, comme je l'espérais, je la trouvai seule. Je fus introduite immédiatement dans le petit salon où elle reçoit d'habitude ses intimes; elle se leva vivement à mon entrée, m'embrassa affectueusement, et, passant son bras autour de ma taille, se dirigea vers sa chambre.

— Aujourd'hui, me dit-elle avec ses jolies phrases originales dont le tour amusant n'appartient qu'à elle, aujourd'hui, ma belle rose blanche a, je l'espère, d'exquises choses à m'apprendre, et cela demande le recueillement du plus recueilli des sanctuaires.

La suite à dimanche prochain

BUREAU DE PLACEMENT.

Collections en Tous Genres. Ouvert de 9 heures du matin à 9 heures du soir. 4240 rue Dauphine, 2me

SYLVAIN VIDALAT.

Phone 4240 Main

14 fév—1 an